

Consultation Littéraire

“Quel est l'acte le plus patriotique de l'histoire de la race française au Canada ?”

Le patriotisme étant le dévouement à la patrie, l'acte le plus patriotique est évidemment celui qui comporte le plus grand sacrifice aux intérêts de ses compatriotes.

De tous les biens, l'existence est le plus cher. Nous avons beau philosopher, nous avons beau nous efforcer de mépriser la terre, nous sentons notre être s'attacher au limon d'où il est sorti. En face de la mort, nous boirions toute l'amertume des eaux de la mer pour une heure de vie.

Être jeune, avoir devant soi vingt, trente, cinquante ans d'une vie tranquille, et marcher volontairement à la mort, c'est encore et ce sera toujours l'acte le plus difficile à l'humaine nature. Accompli pour le salut de la patrie, cet acte immortalise Léonidas et ses compagnons, change en héros les bourgeois de Calais, fait du chevalier d'Assas une des plus belles figures de tous les temps et de tous les pays. Tous les traités des philosophes ne valent pas pour l'élévation de l'humanité le sacrifice volontaire d'une vie au bien commun. Le christianisme n'aurait pas résisté aux persécutions si les martyrs n'avaient eu constamment à l'esprit la figure du Crucifié.

Cherchons donc l'acte le plus patriotique de notre histoire parmi ceux qui devaient fatalement entraîner la mort.

Hébert demandait la vie à cette terre où il enfonce le premier la charue.

Champlain, Maisonneuve, Joliette, Marquette, La Salle, toute la race des découvreurs et des fondateurs, comptaient peut-être sur la reconnaissance du Roi et de leurs compatriotes.

Les frères Le Moyne, Montcalm, Lévis, de Salaberry, étaient d'une profession où la valeur se flatte toujours d'échapper au danger, et qui voit dans la gloire une récompense à tous les sacrifices.

Les insurgés de 1837, lorsqu'ils prirent les armes, ne croyaient pas marcher à l'exil et à l'échafaud.

Les héros incomparables — ceux que nous devons donner en exemples à nos fils pour en faire d'autres Boers — sont ceux qui marchèrent au combat sachant qu'ils y périraient, qui dirent à dieu à leurs foyers, sachant qu'ils n'y reviendraient pas. Ce sont Dollard, Desormeaux et ses compagnons.

OLIVAR ASSELIN.

Le temps qu'il fait

*Qu'est-ce que vous dites de ce temps-là ?
Tout-le-Monde.*

Si le bon Dieu l'avait voulu,
On n'eût jamais vu de nuages,
Il n'aurait jamais, jamais plu,
On n'aurait jamais eu d'orages!...

On n'eût pas connu le temps sec,
L'air étouffant, la canicule,
Le manque d'eau, la soif, avec
La transpiration ridicule.

Si le bon Dieu l'avait voulu,
Nous aurions vu, sur notre sphère,
Le grand problème résolu
De quelque idéale atmosphère :

Un ciel d'une égale couleur
Sans feux ardents et sans cascades,
Avec une aimable chaleur
De dix-sept degrés centigrades.

Des petits conduits souterrains,
Comme des tuyaux dans les caves,
Aurient arrosé les terrains
Où nous semons nos betteraves ;

Puis, un foyer, sitôt après,
Creusé dans de la terre à brique,
Par quelques tubes faits exprès,
Aurait versé du calorique...

Il devait en être autrement!
Mais, de notre atmosphère instable,
On ignore, communément,
La seule raison véritable.

Pour les penseurs superficiels,
Les pleins soleils, les fortes pluies,
Sont des maux rendus essentiels
Par les marchands de parapluies.

Les froids sont faits pour les fourreurs,
L'azur est fait pour les romances,
Et la foudre, avec ses horreurs,
Pour les Sociétés d'assurances...